

## Mai 68, évènement photographié, évènement photographique : comment se fabrique un mythe de l'histoire de la Ve République

### La photographie source et objet d'histoire

Les photographies sont incontournables dans nos manuels d'histoire, souvent utilisées comme illustrations du cours, parfois supports documentaires pour des exercices qui interrogent souvent la légende plus que la photo elle-même, rarement dans une approche qui interroge la photographie comme objet d'histoire alors que les travaux d'historiens sont largement engagés dans les domaines de l'histoire des représentations et de la culture visuelle.

Le choix du thème s'est imposé lors de la lecture dans un manuel de terminale d'un dossier documentaire sur Mai 68, un évènement qui a été très photographié et qui a produit un corpus photographique qui témoigne du caractère exceptionnel de ce moment de crise et de contestation de la Ve République. Un certain nombre de questions se sont imposées.

**Les photographies peuvent-elles être des sources légitimes pour l'histoire ?**

**Quel rôle jouent les représentations visuelles dans la compréhension et l'écriture d'un évènement historique ? Comment la production photographique peut-elle être un acteur dans l'écriture de l'histoire ?**

L'atelier proposé tente de répondre à ces interrogations et de présenter quelques axes de réflexion. Il se décompose en deux temps :

### 1/ Comment s'est élaboré l'album photographique de mai 68 ?

« Album » est appréhendé ici dans le sens d'une collection d'images pour le souvenir – celle que notre mémoire visuelle a retenue. Si l'on considère la photographie comme une forme d'écriture, et elle l'est, l'analyse est éclairante sur les facteurs qui conduisent à une écriture visuelle biaisée de l'évènement mai 68.

#### Au départ : le manuel d'histoire

Le point de départ est un dossier publié dans un manuel d'histoire de terminales (Nathan Côte) dans le chapitre consacré à *Médias, opinions dans les crises depuis 1890*.

La double page du dossier est introduite par une question : « *Comment les photographes rendent-ils compte de la crise de mai 68 ?* », et propose quatre photographies. Le choix des photographies – il est nécessaire de le souligner – est centré sur les manifestations étudiantes, et on peut remarquer :

- uniquement des photos en noir et blanc
- les aspects contestataires, violents, voire provocateurs (par le geste ou l'expression)
- des étudiants placés politiquement à l'extrême gauche
- le face à face : étudiants/forces de l'ordre
- deux photos sont aujourd'hui des icônes de mai 68

Outre le fait que ces photographies correspondent au style et choix du photoreportage de l'époque (marqué fortement par le photographe Gilles Caron), elles illustrent tout à fait l'album de Mai 68 qui lui-même est le fruit d'intentions médiatiques fortes.

#### Paris Match comme support de travail

Quelques numéros de Paris Match, revue qui s'impose dans le photoreportage dans les années soixante, parus lors des évènements, servent de supports à la réflexion et révèlent les stratégies éditoriales et politiques en œuvre.

Le choix thématique est évident, surtout pour les deux premiers numéros : l'insurrection étudiante.

Des thèmes sont privilégiés : bagarres, manifestations, masse d'étudiants dans la cour ou amphi de la Sorbonne, piquets de grève... c'est nouveau et cette spécificité du mouvement va être survalorisée



par les photographes, les agences, les médias.

Des motifs visuels vont se répéter autour d'une gestuelle : le lancer de pavé (voir photo ci-contre de © Fondation Gilles Caron (courtesy Contact Press Images)), les coups, les blessés qu'on soutient des deux côtés, des corps sur le sol.

Au final, les reportages semblent vouloir montrer, ou construire, un affrontement proche d'une guerre civile, insistant sur la violence et le désordre, le danger qui menace la France. « *Les reportages obéissent au principe de l'image-spectacle ; l'esthétique des images et leur montage appuie le phénomène d'émeute et le présente comme un spectacle au lecteur* » (Audrey Leblanc). Il inscrit aussi le lecteur, qui devient spectateur, face à une scène de théâtre.

Le rôle du photographe n'est pas absent : si la prise de vue peut être très aléatoire, le photographe aura tendance à rechercher l'évènement qui fera « la bonne photo », l'évènement visuel qui pourra être publié.

On a donc une gestuelle mai 68, des figurants, un décor. Le « réservoir visuel » classique de Mai 68 se construit dès le départ.

### Le rôle des commémorations

Ce réservoir d'images va permettre de construire l'album de Mai 68 au fur et à mesure des commémorations.

En 1978, deux expositions sont consacrées au photographe Gilles Caron. Télévision, radio, presse amorcent la construction du mythe. Journaux télévisés, reportages, émissions spéciales (Dossiers de l'écran sur A2, Histoire de mai sur FR3) présentent une succession d'images de violences, sans lien entre elles, sans analyse particulière où l'ordre fait face aux étudiants insurgés ; Daniel Cohn Bendit est l'ex-insurgé le plus invité. L'Express ou Paris Match reprennent les mêmes motifs visuels qu'il y a 10 ans tout en proposant « un regard clair » (citation de Paris Match) sur Mai 68 dans un reportage intitulé « *Dix ans après, des photos pour l'histoire* ».

Dans les numéros de Paris Match, si les scènes d'affrontements sont présentes tous les 10 ans, l'évènement est peu à peu lissé. Dans le dernier numéro commémoratif de 2008, les "héros" sont photographiés en couleurs : « *La fortune a rattrapé* » Thierry Verret, l'étudiant poursuivi est devenu éditeur de presse. Des photographies non publiées dans Paris Match en juin 68 sont présentes, en couleur : Dany le rouge est lavé de tous ses attributs révolutionnaires et la légende précise « *Dany au milieu de son désordre d'étudiants avec ses livres et l'indispensable tourne-disque* ».

Les supports et questions du dossier du manuel Nathan construisent ce genre de rhétorique sur Mai 68 et s'appuient sur une iconographie qui reste très figée : les images de Mai 68 semblent en fait plus connues que les évènements qu'elles portent et même il semblerait qu'elles soient devenues l'évènement lui-même, un évènement photographique, une sorte de révolution générationnelle spectaculaire et finalement sympathique. Et pourtant, l'historiographie sur Mai 68 a évolué et ses images aussi.

### Il existe autre chose que l'album traditionnel

L'iconographie traditionnelle de Mai 68 peut être enrichie avec des images non publiées de photographes indépendants ou des agences, celles qui ne correspondaient pas aux codes et contraintes médiatiques du moment. Il existe bien des alternatives iconographiques. Lors d'un colloque de l'ENS de Lyon qui s'est tenu en 2008, ***Mai 68 en quarantaine***, sont révélées des photographies qui n'ont jamais été publiées, mises en quarantaine, qui complètent largement le réservoir visuel de l'évènement : les **photographies du journal l'Humanité**.

5000 clichés ont été pris par les correspondants bénévoles du journal l'Humanité : des clichés qui présentent « *un regard différé* » sur les années 68 et peuvent constituer une « *iconographie pour accompagner une véritable « histoire collective » des années 68* » afin de sortir d'une imagerie héroïque, hagiographique et autoréférencée. *Les photographies des correspondants de l'Humanité invitent à ce décentrement du regard.* » (Vincent Lemire et Yann Potin). (1)

On y trouvera par exemple des photographies qui montrent la présence de femmes, non seulement au milieu des foules, mais actrices à part entière des manifestations, comme les grévistes des Galeries Lafayette, et d'autres qui déplacent notre regard de Paris-Quartier Latin vers la banlieue industrielle et ouvrière, et dans l'usine.

La vulgate iconographique de mai 68 présente une histoire folklorique, partielle (centrée sur les jeunes et Paris) et très fragmentée. Elle se perpétue et se renforce dans une fièvre interprétative (celles des philosophes et bien peu des historiens) post-mai 68 où sont mises en images les grandes étapes de l'évènement. Les acteurs eux-mêmes tentent d'en faire une lecture, peu distanciée et les politiques tenteront de « liquider » mai 68. L'ouvrage ***Mai 68, une histoire collective*** montre la nécessaire écriture historique, qui sans ignorer l'écriture visuelle, s'efforce d'en historiciser le récit : en élargissant le champ d'analyse spatialement et temporellement, en décentrant les regards afin de sortir de la caricature.

## 2/ Le parcours d'une icône, la Marianne de mai 68



Dans le dossier du manuel Nathan, la « Marianne » est la première photo :

- présentée sans discussion comme une icône : la « Marianne » de Mai 68 (voir ci-contre, photographie de Jean Pierre Rey, site Mai68.fr)
- non interrogée pour son contexte, ni son auteur
- avec une question qui suggère une partie de l'analyse : cette photo est emblématique de « l'esprit révolutionnaire » de mai 68.

La photo est appréhendée ici pour sa valeur illustrative d'un concept et non pour sa valeur documentaire, ce pour quoi elle a – peut-être – été produite au départ.

### La fabrication de l'icône de la Marianne

- Contexte de prise de vue :

C'est une photographie prise par Jean Pierre Rey lors de la manifestation du 13 mai, première manifestation unitaire qui associe le monde du travail et les étudiants. La photo est publiée pour la première fois dans *Life* le 24 mai, puis dans *Paris Match*. L'image semble publiée ici pour sa valeur documentaire : rendre compte d'un mouvement fortement marqué par les idées radicales. Le texte qui accompagne ces images renforce l'intention : « *les collégiennes : des passionnaires porte-drapeaux ou des guerrières en casques américains* ». Alors que les drapeaux du mouvement ouvrier sont aussi présents, et photographiés, ils ne sont pas choisis par la rédaction de *Match*.

- Parcours de l'image :

En 1978 *Paris Match* la republie, mais avec un cadrage différent, plus serré sur la jeune fille, le drapeau est amputé : on enlève l'élément qui permet d'inscrire la photo dans une époque, l'ancrage historique est diminué. L'image se réduit au geste et se déplace du champ documentaire au champ symbolique avec des usages que favorise le noir et blanc.

Dans le *Paris Match* de mai 1988 : le cadrage est encore plus serré, le drapeau nord-vietnamien peut être identifié comme le drapeau français et l'image n'est associée à aucun évènement.

Dix plus tard, en 1998, *Match* publie un reportage « On les a retrouvés » : sont interviewés la jeune fille de Jean Pierre Rey, l'étudiant poursuivi de Gilles Caron et leur récit lisse encore plus le contexte de l'évènement, centré sur l'anecdotique ; le caractère révolutionnaire s'effrite.

En 2008, on ne commémore plus les évènements, mais les images : le reportage de 24 pages titre *La nostalgie de mai 68, Les photos qui ont marqué, Les témoins retrouvés*, et le nom de Jean Pierre Rey n'y figure plus.

## Comment analyser cette construction — ou déconstruction — progressive ? La valeur symbolique de cette photographie suffit-elle à expliquer son succès ?

Sans conteste, la photographie est bien composée, la jeune fille est belle, elle pose avec allure et élégance (Caroline de Bendern était mannequin), son regard semble se fixer au loin... et elle a un fort potentiel symbolique, car elle rappelle la peinture de Delacroix.

Pour André Gunthert, l'effet de lecture repose sur « *une surinterprétation de la part des éditeurs qui trouve sa justification dans le réflexe médiatique usuel de recourir à une image symbolique pour illustrer un évènement fort ou une tragédie* ». Mais le photographe a aussi cherché en préalable cette référence symbolique qui peut faire « la bonne image ». D'autres exemples de photographies emblématiques peuvent être cités : la piété du Kosovo (source : Georges Méryon, 30/01/1990), ou la madone de Benthala (Hocine Zarouar, 1997), ou encore la madone des ruines de Fukushima (Source : 13 mars 2011, Ishinomaki, Yomiuri Shimbun). Le succès de ces photographies s'expliquent donc en partie parce qu'elles mobilisent un certain nombre de motifs visuels de l'imagerie chrétienne ou républicaine, motifs qui font partie de notre bagage iconique de référence. L'icône est ainsi le modèle absolu de l'image médiatique.

Ce processus d'assimilation qui implique le photographe dans un certain type de production d'images interroge. Gilles Saussier, ancien photographe de Gamma écrit : « *Incidemment, j'ai découvert que la perpétuation de nos critères iconographiques pouvait conduire tout droit au révisionnisme et à la falsification de l'histoire.* » (Situation du reportage, actualité d'une alternative documentaire, Communications, n° 71, 2001)

Vouloir produire la bonne photo peut conduire à une sorte de « *bégaiement visuel de l'histoire par la production de figures rhétoriques invariables* ».

Ainsi, pour la Marianne de mai 68, cette culture visuelle commune est mobilisée :

- depuis le sujet (la Marianne de 68, Caroline de Bendern a pris la pose : une façon de fabriquer le symbole, car elle savait que médiatiquement cela avait de l'intérêt) ;
- lors de la prise de vue : Jean Pierre Rey a pris plusieurs clichés avant de faire la bonne photo ;
- dans le circuit de l'image entre les différentes rédactions de presse

Le résultat tient dans cette anecdote : Caroline de Bendern a fait un procès à l'agence Gamma qui a vendu cette image de multiples fois lors des commémorations, un procès perdu, car la justice a estimé que cette photographie appartenait à l'histoire !

Si les références symboliques semblent le facteur d'explication majeur, il y a aussi des facteurs qui relèvent, une fois de plus, de logiques médiatiques.

## Une remise en question de la doxa du journalisme ?

La doxa du photojournalisme défend la **fonction documentaire** de la photographie (on parle de photo d'enregistrement d'un fait) : elle a une **valeur informative** dépendante de sa contextualisation. La valeur documentaire d'une photographie existe à partir du moment où l'image est documentée : sur les conditions de production, l'appareil utilisé, l'auteur, période, lieu de prise de vue, circonstances...) sinon l'image ne permet pas toute seule d'accéder au passé. En l'absence d'informations contextuelles, les photographies sont muettes pour les historiens.

Pourtant, la photographie fait partie d'un processus de médiatisation qui la fait souvent basculer dans une **fonction illustrative**.

La photographie de Jean Pierre Rey a été l'objet de multiples recadrages qui décontextualisent ; elle s'est accompagnée de légendes souvent erronées, d'un discours qui n'a rien à voir avec l'information première. La photographie a donc ici un usage illustratif et l'opération rhétorique mise en place dans le rapport texte/image utilise en fait le pouvoir évocateur de la photo et oriente le regard : la photo est donc au service d'un récit intentionnel et n'est pas un document ; on veut faire dire quelque chose à l'image qui a alors une fonction narrative : elle perd sa fonction documentaire.

Et la photographie peut aussi devenir **icône**...

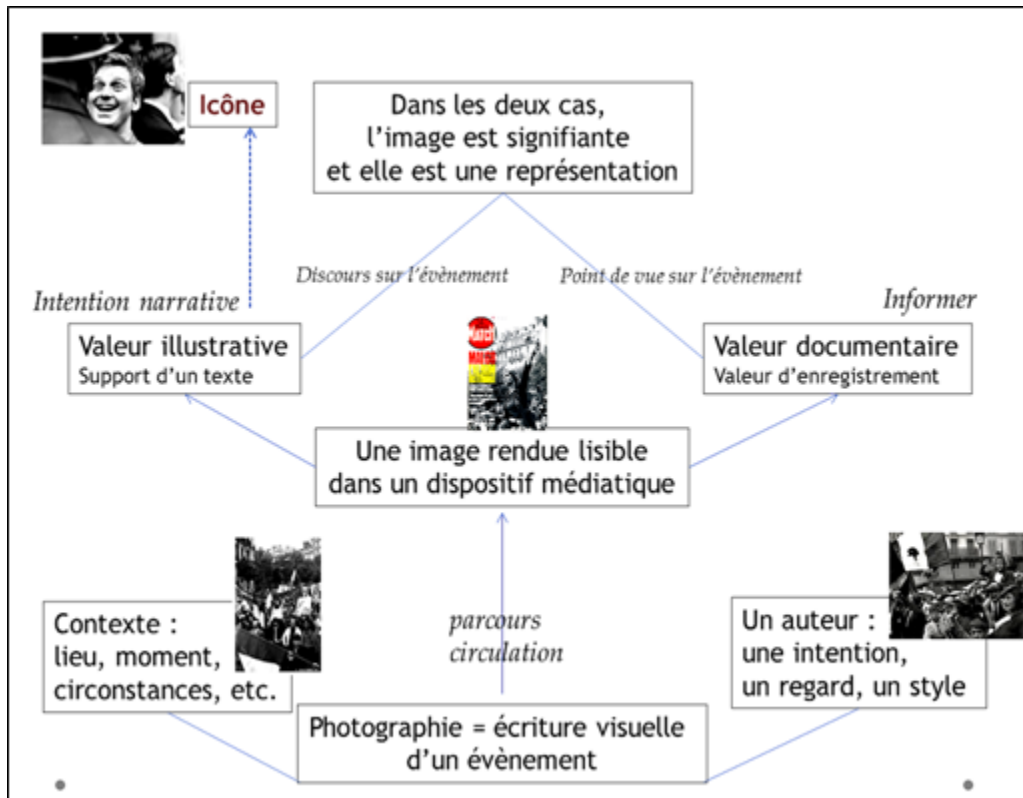
Dans ses différentes appropriations, l'image peut servir alors un **concept** : le jeu travaillé entre le texte et l'image, entre le discours et la photographie recadrée, puis les multiples publications, l'effet de citation, vont sur-développer le potentiel symbolique de la photographie : elle devient une icône, sa valeur documentaire disparaît totalement.

La photographie est bien polysémique et résulte d'un traitement multifonctionnel qui la dote de plusieurs valeurs : documentaire, illustrative, ou symbolique.

Alors : le rôle de l'historien ?

La fabrication d'un mai 68 par les photographies est un objet d'étude pour l'historien : qu'est-ce qui justifie cette écriture visuelle ? Quelles intentions ? Quels acteurs ?

Le schéma ci-dessous rend compte des parcours d'une photographie et du rôle qu'il lui est attribué : interroger ce parcours et les usages est une nécessité dans un travail d'histoire.



Il convient donc de questionner — jusqu'à épuisement ! — la photographie sur :

- Le contexte de prise de vue
- Le photographe
- La publication : où ? quand ? comment ?
- Son traitement médiatique (format, couleur, cadrage, emplacement, composition...)
- Son parcours, sa circulation entre les différentes rédactions

Une série d'interrogations qui permettent de répondre à la question de la source légitime ou illégitime, de la photographie illustrative ou documentaire.

### Conclusion : Mai 68, événement photographique et pas seulement photographié

L'écriture de Mai 68 a été renouvelée : chaque temps de commémoration est l'occasion de publications et 2008 a été particulièrement prolifique pour la production scientifique.

Il n'en demeure pas moins que c'est aussi l'occasion de parutions plus « commerciales » notamment d'ouvrages de photographies qui continuent de perpétuer l'imagerie de mai 68 et de fixer l'évènement au travers d'une vulgate iconographique qui n'a pas bougé.

Jusqu'à présent, les images de mai 68 ont porté l'évènement, sont devenues l'évènement, présentant une révolution spectaculaire, violente, marquée par de grandes figures, les héros de mai 68, la Marianne, Rudy le rouge ... et De Gaulle !

Et paradoxalement, l'évènement Mai 68 a été et reste encore lissé par ce corpus d'images et notamment l'usage de ses icônes : la Marianne ou Rudy le rouge ont fabriqué un mai 68 consensuel.

Mai 68 a donc été un évènement très photographié, mais est aussi à part entière un évènement photographique : le corpus d'images qui participe de notre imaginaire collectif sur Mai 68 a été un élément influent dans l'écriture de l'histoire, ou plutôt d'une histoire partielle qui reste à compléter.

Car la photographie est un langage autant que l'écriture. Les historiens ont bien compris que l'ensemble iconographique de Mai 68, pouvait certes répondre à un besoin d'images pour l'écriture du passé, mais aussi, autant que sa valeur documentaire, il était un objet d'étude incontournable dont il était urgent de s'emparer : « *Il s'agit de considérer les photographies de l'évènement 68 comme un évènement photographique et pas seulement comme un évènement photographié. C'est-à-dire considérer les photographies de l'évènement 68 non pas comme le reflet de l'évènement, mais comme un élément constitutif – ô combien constitutif – et fondateur de l'évènement lui-même et de sa réception* » (Michelle Zancharini-Fournel).

La recherche en est à ses débuts, elle n'en est pas moins passionnante, et nous offre déjà les moyens, en tant qu'enseignants, de mettre à distance les supports iconographiques disponibles, proposés dans les manuels, et inscrits dans les mémoires.

---

#### Bibliographie

- Christian Delporte, Denis Maréchal, Caroline Moine, Isabelle Veyrat-Masson, *Images et sons de mai 68*, éditions Nouveau monde, 2011
- Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel, « *68, Une histoire collective* », 2008, La découverte
- Boris Gobille, « *Mai 68* », La découverte, coll. Repères, 2008
- Jean François Sirinelli, « *Mai 68, l'évènement Janus* », 2008, Fayard
- Jacques Capdevielle et Henry Rey, « *Dictionnaire de Mai 68* », Larousse à présent, 2008
- Laurent Gervereau, « *Voir, comprendre, analyser les images* », La découverte, 2007
- Serge July et Jean-Louis Marzorati, *La France en 1968*, Hoëbeke, 2007
- Bruno Barbey, *Mai 68*, édition La différence, 1998
- Elie Kagan, *Mai 68 d'un photographe*, édition du Laveur, 2008
- Jean-Claude Seine, *Un prolétariat rêvé, photographies*, édition la Passe du vent, 2010
- Gilles Caron, Actes Sud, Photopoche 2006
- Raymond Depardon, *1968*, Points, 2008

#### Sitographie

Culture visuelle : média social d'enseignement et de recherche animé par André Gunthert  
<http://culturevisuelle.org/>

Il s'appuie sur une ferme de blogs dont :  
Le blog du Lhivic : laboratoire d'histoire visuelle contemporaine (EHES)  
<http://culturevisuelle.org/blogdoc/>

Le clin d'œil : Carnet de recherche visuel par Audrey Leblanc  
<http://culturevisuelle.org/clindeloeil/>

Le génie des images : carnet de notes du séminaire d'André Gunthert  
<http://culturevisuelle.org/genie/>

(1) In *68, Une histoire collective*, sous la direction de Philippe Artières et Michèle Zancarini-Fournel, 2008